Sacrées graines

Edith Canestrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3818>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3818

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 148-149

ISBN : 978-2-919040-37-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Edith Canestrier, « Sacrées graines », *Hommes & migrations* [En ligne], 1316 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3818>

Don't judge, filter, shoot. © D.R.

SACRÉES GRAINES

Par ÉDITH CANESTRIER

« La graine », c'est ainsi qu'on nomme communément le couscous. Plat traditionnel dans les cultures arabo-musulmanes, roboratif et convivial. L'un des mets préférés des Français. Et l'occasion, pour les treize artistes invités par l'Institut des cultures d'islam (ICI), de prendre des chemins de traverse. Sculpteurs, dessinateurs, performeurs, photographes, vidéastes s'emploient à examiner « la graine » sous l'angle de la spiritualité, de la transmission, de l'exil, de l'espace séparé entre hommes et femmes, entre citoyens d'un même pays, y compris, bien sûr, le nôtre.

Yazid Oulab, Algérien et Marseillais d'adoption, déploie à travers le dessin, la sculpture, la vidéo toute son inspiration, entre méditation soufie et loi du hasard. Même démarche méditative avec Mehdi-Georges Lahlou à travers une monumentale installation faite de fine semoule. Ici, c'est le temps qui passe, fragilise et effiloche les œuvres. En parcourant l'exposition, on y trouve les métaphores de tous les chaos du monde. Les deux valises de Naz Shahrokh sont un rappel des voyages anciens sur la route de la soie, impossibles aujourd'hui, qu'on soit victime de la guerre, de la

répression ou de la misère.

Circulation symbolique avec Jean-Luc Mou-
lène. Le photographe égrène tous les pro-
duits nécessaires à la confection du cous-
cous. Cette semoule, cette huile d'olive, ces
concentrés de tomate sont fabriqués en Pa-
lestine et n'en sortent pas, pas plus que leurs
producteurs. Séparation, stigmatisation,
violence. Les tamis qui forment la rosace de
Mircea Cantor sont troués de balles.

Un même mot en arabe et en hébreu pour
dire ma maison (*Beiti*). Laurent Mareschal,
reproduit à même le sol le plan d'un apparte-
ment en trompe-l'œil constitué d'épices. *Beiti*,
un mot commun en Israël et en Palestine, oui,
mais... Séparer le bon grain de l'ivraie, voilà ce à
quoi s'emploie la performeuse Ninar Esber. Trier
une tonne de maïs formée de graines de trois
couleurs différentes. Trier donc et... éliminer
la mauvaise graine. On se sépare encore dans
l'univers de l'artiste marocain Younès Rahmoun.
Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre.
Et dans celui d'Abdelkrim Tajiouti qui, lui, est né
en France, ce sont les citoyens qu'on sépare. Sa
sculpture ? Un pied de nez à la devise républi-
caine : Liberté-Égalité-Kebab.

Quand ce n'est pas délibéré, c'est le regard qui
fixe la séparation. Autoportrait de l'artiste Zou-
likha Bouabdellah en triptyque, le couscoussier
brandi. Algérienne, femme, musulmane.

« Ni, ni, ni » est le titre de son œuvre. Et la ques-
tion qui va avec : « Et si je n'étais pas, ou pas seu-
lement, celle que vous croyez ? »

La bonne graine. © D.R.

Des images du photographe anglais Martin Parr
bouclent l'exposition. En résidence d'artiste à
l'ICI en 2011, il a posé un regard tendre sur un
quartier de Paris tant décrié. Ses photos sont
une invitation à marcher sur ses pas, et donc à
partager un couscous à *La Table ouverte*, le resto
associatif niché au cœur de l'ICI. Pour l'artiste qui
a titré ainsi ses photos, c'est cela aussi : « The
Goutte d'Or » ! ■

Institut des cultures d'islam

**56, rue Stephenson
et 19, rue Léon, Paris 18^e.**

**Tél : 01 53 09 99 84
www.ici.paris.fr**